

Edito

L'affaire de Clichy appelle la vigilance et l'action. Elle rappelle qu'Aragon dérange toujours. Il suffit pour s'en rendre compte de prendre connaissance des commentaires qui fusent spontanément à son endroit. Certes depuis son entrée en « Pléiade » l'intolérance des milieux universitaires se manifeste moins, mais dans d'autres milieux, là où la décomplexion de l'expression est fort prisée, on se lâche sans retenue. En témoignent les articles moutonniers et satisfaits qui suivirent dans les médias la sortie du pauvre brûlot de Gérard Guégan *Qui dira la souffrance d'Aragon ?*, ou la bassesse du coup de patte de Jérôme Garcin dans *Le dernier hiver du Cid* (Aragon se rendant au domicile de Gérard Philippe à son décès et s'empressant d'inspecter sa bibliothèque pour vérifier si ses livres y figurent), ou celle de Charles Dantzig dans son article sur *La grande gaiété*. Avec un temps de retard les multiples blogs sur internet se font la caisse de résonance de tout ce qui eut force de loi pendant longtemps.

Et voilà que maintenant, en concordance avec un vote du parlement européen qui criminalise à l'identique le communisme et le nazisme, le maire de Clichy décide d'effacer le nom d'Aragon du fronton d'une école et, sans lui avoir demandé son avis, lui substitue celui d'une spatonaute qui n'en peut mais. Cette décision, aussi scandaleuse que stupide, préfigure les temps nouveaux où, si on n'y prend garde, l'histoire du pays sera remise en question et mutilée. Effacer la composante d'extrême-gauche de la culture française s'avère nécessaire au formatage des esprits dont le monde occidental a besoin pour affronter les turbulences qui se lèvent en son sein et à ses marges. La diversité française semble ne plus être acceptable et il est clair qu'à l'exemple du maire de Clichy de futurs petits maîtres vont s'employer à imposer leur ordre et leurs idées. Il est donc important d'apporter la riposte nécessaire. *Faites entrer l'infini* y contribue avec les prises de position de Guy Schmaus et le texte d'Aragon qu'il a retrouvé pour l'occasion.

Cette actualité, à laquelle s'ajoute la mort de Raoul Sangla a bouleversé le sommaire de la revue et contraint à repousser au numéro suivant les pages prévues pour présenter Melpo Axioti, une magnifique romancière grecque dont Aragon fut le soutien et l'éditeur quand elle résida en France. Je ne doute pas que notre amie Titika Dimitrioula qui est l'architecte de ce projet le comprenne. Combien on aimerait que le sommaire d'une revue n'obéisse qu'au choix du cœur et n'ait pas à subir les conséquences de décisions aberrantes. Est également décalé, le beau texte d'Agnès Rey sur Antoine Vitez.

Plusieurs pages de *Faites entrer l'infini* sont consacrées à des souvenirs sur Aragon. Waldo Frank est à mon sens un écrivain injustement oublié. Il a payé de sa personne pour les engagements qu'il a menés. Un extrait de ses mémoires, traduit et présenté avec beaucoup de pertinence par Sébastien Banse, le rappelle. Le portrait de Jean-Pierre Chabrol que Christian Langeois esquissait dans le dernier numéro est complété avec le récit des leçons que Chabrol reçut d'Aragon. C'est aussi l'ambition de *Faites entrer l'infini* de jeter une sorte de pont vers des artistes et des intellectuels que les vicissitudes du temps ont éparpillés ou simplement éloignés mais qui font partie de notre leg commun.

Ce numéro se tourne vers un personnage des plus sympathiques – tous ceux qui l'ont connu l'attestent –, un musicien qui a marqué son temps par son originalité, son audace, son talent et ses engagements sociaux et politiques : l'ami Jean Wiéner. Qui n'a pas été saisi à un moment où un autre par une de ses thèmes musicaux ? La carrière de Wiéner (et de son compère Doucet) a commencé avec leurs prestations au « Gaya » vite devenu « Le bœuf sur le toit ». L'atmosphère de ces soirées est présente dans maints passages d'*Aurélien*. Mais Wiéner n'est pas seulement celui qui les animait comme personne, il est aussi un musicien dont les œuvres suscitent toujours de l'intérêt. Merci à Simone Pirez qui a su retracer sa vie, merci à Omar Yagoubi, un de ses interprètes, également compositeur, d'avoir accepté de dire ce que Wiéner a été et reste pour lui. De Wiéner le saut vers l'œuvre de Paul Colin était tout naturel. C'est lui

qui a réalisé l'affiche publicitaire de la firme Columbia pour les concerts Wiéner et Doucet. La revue est ponctuée de reproductions de ses affiches qui restituent à ces années une certaine tonalité de vie, de fête. Ces pages sont dédiées à Pierre Cornevin qui sait si bien évoquer son ami de si longue date.

Avec « Dans l'atelier sonore » *Faites entrer l'infini* accueille une nouvelle chronique consacrée à la musique. L'intitulé dit assez bien l'ambition qui lui est assignée : rendre compte de ce qui se passe dans le monde de la musique contemporaine, un domaine qui ne pouvait être ignoré plus longtemps. Emmanuel Conquer, violoniste, professeur, chef d'orchestre, directeur artistique du Petit Opéra a accepté de la tenir. Il a collaboré il y a quelques années aux *Lettres françaises*. De double nationalité française et canadienne, il vit et travaille à Paris. Il apportera un plus à *Faites entrer l'infini*.

François Eychart